Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 220 OTTAWA, VENDREDI 10 OCTOBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

LES CHAMPS ET LES BOIS

Les champs, c'est la vie des campagnes et des cités comme les oiseaux sont la providence et la vie des champs. D'une plume, rapide et légère comme un vol, esquissons ces protecteurs ailés des récoltes, ennemis implacables et charmants des insectes qui ravagent nos sillons.

Voici d'abord l'alouette qui, chaque jour, engloutit jusqu'à sais combien de fourmis, de chenilles et de sauterelles entre deux chansons. C'est par excellence l'oiseau des champs. Elle en est la musicienne attirée et l'amie fidèle, la gardienne vigilante. Elle y nait, elle y chante, elle y vie, elle y meurt. Son premier chant retentit dans le ciel quand la première feuille s'épanouit sous le premier rayon. Elle apporte le printemps et le chante à la nature ressuscitée. Elle n'est pas seulement la gaieté des champs, une note ailée qui se balance dans les airs, flotte dans la nue, voltige sur les sillons; c'est avant tout le bon génie des champs, la providence des récoltes. Son bec mignon s'attaque à tout et ce petit gosier d'où jaillit un refrain harmonieux engloutit la peste grouillante des sillons.

Mais, la chair de l'alouette est exquise et l'homme est ingrat. Pour une bouchée savoureuse, il oublie les services et les chansons du pauvre oiseau dont il étouffe le gai "Tire l'ire à l'ire" dans un croûte de pâté, Rappelons que la gentille alouette était l'emblème nationale de la vieille Gaule. Nos ancêtres ne la mangeaient pas, ils la vénéraient. De sa petite aile grise la fière alouette protégeait leurs légions comme elle protège nos champs. C'était le soldat laboureur des oiseaux,

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'amis comme le loriot. Il arrive toujours quand on a besoin de lui et pour nous obliger. Dès que le printemps rit dans les plaines, le loriot, venant des Indes lointaines, apparait avec sa robe jeune nuancée de vert tendre et je vous affirme que les chenilles et les scarabées vont avoir à compter avec son bec. A peine arrivé dans notre pays, le loriot s'installe sur la lisière du bois, en face de ces champs qui doivent être le théâtre de ses exploits et sa sa salle à manger.

Son nid est une merveille comme son amour familial est un prodige. Si quelque main sacrilège essaie de lui enlever sa couvée, il se redresse, se hérisse, se précipite sur le ravisseur avec un courage héroïque.

La mère va plus loin: s'il lui arrive d'être prise avec son nid, elle continue de couver en cage; puis, semblable au vaincu qui expire dans les plis de son drapeau, elle meurt sur ses œufs. Son champ de bataille, c'est son nid

Un autre bienfaiteur, c'est l'étourneau au beau plumage noir, varié de bleu et de reflets cuivrés. C'est un sage qui ne quitte guère le lieux où il est né, niche où on niché ses pères, dans les trous d'un vieux mur, sur nos toits, sur nos clochers.

Familier et doux, s'apprivoisant comme un moineau, c'est un joyeux oiseau qui chante et siffle sans se lasser, prononce fort distinctement les mots qu'on lui répète. Sans être orateur comme le perroquet et le corbeau, l'étourneau est un causeur agreable. Très sociable il voie, jacasse, bavarde en nombreuse compagnie. déteste la solitude et le silence, recherche le monde et le bruit. Chaque soir, les étourneaux se réunissent en grande troupe pour s'en aller passer la nuit dans les roseaux. Avant de s'endormirent, ils se visitent, s'interpellent et jasent beaucoup comme s'ils se souhaitaient réciproquement une bonne nuit.

L'étourneau est l'ami du bétail qu'il prend sous la protection de son bec, redoutable aux parasites. On le prendrait pour le bon génie du troupeau. C'est lui qui se charge de la toilette des bœufs, des brebis et des moutons qui lui donnent, en échangé, une chose précieuse: le couvert, une table abondante et toujours servie. Cette table inépuisable, c'est le corps même des bestiaux, sillonné par des myriades d'insectes dont cet oiseau est très friand.

Pour l'étourneau c'est une façon de veiller sur ses amis. Son dévouement peut être ne tient qu'à un pou. A ses yeux, le bœuf n'est qu'un fournisseur exact et le mouton qu'un garde manger.

Le roitelet lui-même, le plus chétif de tous ces gardes champêtres absorbe des paniers d'œufs de fourmis et des pyramides de vermisseaux.

Enfin, l'hirondelle, que des mains impies dérobent à la liberté du ciel, pour orner, selon une mode cruelle des capotes Regence ou des chapeaux Directoire. La gentille hirondelle avale dans son vol rapide des milliers d'insectes ravageurs, frôlant de son aile les seigles et les blés, comme si elle caressait l'épi qu'elle protège, qui est la richesse des champs, l'espoir de sa vie, le pain des hommes.

HEUREUSE SPÉCULATION

EXPLOITS D'UN CANADIEN EN EUROPE ET A NEW YORK

M. J. M. Fortier réalise plus de $100,000 d'un coup

M. J. M. Fortier est aujourd'hui l'homme le plus heureux de Montréal. Il arrive de la Hollande où il a acheté 650 ballots de tabac qui sont aujourd'hui en sûreté dans un entrepot de New York, soumis à l'ancien tarif et pouvant rester en douane jusqu'au 1er février.

Ce privilège n'était accordé qu'aux marchandises se trouvant dans les entrepots de la donane le 30 septembre au soir.

Le tabac de M. Fortier est arrivé à New York le 29 et les papiers (envois, factures, feuilles de route, etc.) n'ont été reçus que le 30 à 10.30. A 1,30 de l'après-midi, le tabac etait pesé, évalué, mis dans l'entrepot et les entrées de la douane étaient passées régulièrement.

Mais tout cela s'est pas fait sans peine; un seul détail suffira pour en convaincre: les charretiers qui, d'ordinaire chargent 10 cts par ballots pour le transport du navire à l'entrepot, demandaient ce jour là $1 et encore il fallait les accabler de politesses.

M. Fortier croit même se rappeler que l'un d'eux exigeait un verre de champagne pardessus le marché.

Pour se faire une idée des bénéfices réalisés par cette opération disons que l'ancien droit américain sur le tabac servant d'enveloppe aux cigares était de 35 cts par livre, pour le tabac ayant moins de 100 feuilles à la livre et de 75 cts par livre pour le tabac ayant plus de 100 feuilles à la livre.

Aujourd'hui toutes ces distinctions sont abolies et tout tabac servant à faire des enveloppes de cigares est frappé d'un droit de $2 par livre.

Si toute cette affaire n'a pas marché toute seule à New-York, tout ce tracas n'est rien auprès des obstacles de tout genre que M. Fortier a eu à surmonter en Europe.

C'est à Rotterdam que le tabac a été acheté; le marche était encombré d'importateurs américains qui achetaient tout ce qu'ils pouvaient trouver, à n'importe quel prix.

Ce n'est qu'après de longues démarches et avec l'aide de courtiers habiles que M. Fortier a pu acheter 650 ballots de tabacs choisis de Sumatra.

Les achats ont été terminés le 10 septembre au soir, et il fallait deux jours pour l'emballage; or, le 17, il n'y avait plus de navire partant de Rotterdam, et devant arriver à New York avant le 1er octobre, c'est à dire, à temps pour eviter les nouveaux droits.

M. Fortier frêta alors un remorqueur et expédia son tabac à Liverpool et promit une prime de $2,000 au capitaine si le tabac était mis à bord du "Servia" qui partait le 20 pour New-York.

Le remorqueur et sa précieuse cargaison arrivèrent à Liverpool dans la nuit du 18, mais les docks des quais du SERVIA contenaient assez de marchandises pour emplir trois navires. Mais le capitaine était bien décidé de ne pas perdre sa prime de $2,000.

Sans déposer le tabac sur le quai, il approcha son bateau du SERVIA, exhiba ses papiers, engagea de longs pourparlers et finalement le tabac fut hissé à bord, et le capitaine du remorqueur retourna à Rotterdam toucher sa prime.

Pendant ce temps là, M. Fortier terminait ses affaires à Rotterdam, gagnait Londres et voulait retenir un passage à bord du SERVIA. Toutes les places étaient prises et là encore il fallut se mettre en campagne et racheter au double du prix le billet d'un passager du SERVIA. M. Fortier se rend à Liverpool avec son billet, s'installe dans le navire et demande des nouvelles de son tabac. On ne peut pas lui en donner. Le préposé à la réception du fret n'est plus le même; celui là n'est en charge du navire que depuis le matin; il ignore absolument ce qu'il y a à bord du SERVIA, il ne recevra ses papiers qu'en passant à Queenstown.

Le navire lève l'ancre et M. Fortier part sans savoir si c'est un Austerlitz ou un Waterloo qui l'attend.

A Queenstown, il constate que tout est en règle, et en débarquant à New York un riche importateur lui offre de prendre toute sa cargaison, au prix de revient, plus $30,000 de bénéfice. M. Fortier a refusé cette offre alléchante et aujourd'hui il s'en felicite

LA VACCINE DE CES DEMOISELLES

CHICAGO, 10—Les jeunes filles de Chicago sont en révolution, et c'est paraît-il, le Dr Wickersham, le chef du conseil d'hygiène de la ville qui en est la cause, par suite de l'ordre suivant qu'il vient de donner au médecin de ce conseil:

"A l'avenir les médecins attachés à cette administration auront à s'abstenir de vacciner qui que ce soit aux jambes sans un ordre spécial du chef du conseil d'hygiène."

Le Dr Wickersham n'admet pas que l'on se fasse vacciner à la jambe. "Cette manie, a-t-il dit, dépasse toutes les bornes. Je sais bien que c'est la mode, mais cette mode est ridicule et les médecins du conseil d'hygiene n'ont pas à s'y soumettre. Samedi dernier encore, six jeunes filles se sont présentées au bureau du conseil d'hygiène pour se faire vacciner et elles ont voulu qu'on leur fit cette opération à la jambe.

"Nous ne voulons pas, a dit l'une d'elles, abîmer nos bras!" On a fait droit à leur demande. "Mais, a ajouté le Dr. Wickersham en donnant un formidable coup de poing sur son bureau, je ne veux plus de cela. Si une jeune fille ou jeune femme craint que la marque de la vaccine n'altère la beauté de son bras lorsqu'elle est en toilette de soirée, qu'elle s'adresse à son médecin particulier pour se faire vacciner à la jambe."

L'ordre du docteur Wickersham a soulevé une grande indignation parmi les jeunes femmes et les jeunes filles de Chicago, et l'on dit que la plupart ont jure de ne jamais se laisser vacciner si ce n'est à la jambe.

UN NOUVEAU CURÉ D'ARS

Un saint père de la Pennsylvanie attire l'attention générale par les prodiges qu'il opère. Le R. P. Mollinger, pasteur de Brolien près de Pittsburg, est un ancien missionnaire qui évangélisa les contrées peuplées de mineurs et d'ouvriers. Sa vie a toujours été exemplaire. Il a beaucoup voyagé en Europe et en Asie, d'où il a rapporté des reliques pour enrichir son église; il a surtout une grande dévotion à Saint Antoine de Padoue et il lui attribue toutes les merveilles qu'il opère, comme le curé d'Ars les attribuait à Saint Philomene.

Depuis quelques temps, la foule accourt à son église, il prie pour les malades; il leur fait vénérer les reliques, leur donne sa bénédiction, et ils s'en retournent guéris.

Cela se passe tous les jours et publiquement.

Les journaux protestants racontent ces cures prodigieuses et rendent pleine justice aux vertus du Qere Mollinger et attribuent les guérisons à la puissance de la foi.

Comme le curé d'Ars, il reçoit des sommes importantes, qu'il emploie à bâtir des églises, des écoles et à secourir les malheureux.

Ce saint prêtre est d'un âge avancé.

POUR TROIS DOLLARS

Deux habitants de Belville (Illinois), Lorenk Karus et Larenz Muetern, en allant cueillir des noix, ont trouvé à sept milles environ de la ville, étendus sans connaissance sur la route de Massoutah, un nègre âgé de soixante dix ans et sa fille, ârée de quarante ans, ayant d'affreuses blessures à la gorge et respiaant à peine. Le vieillard est mort depuis; mais on est parvenu à faire reprendre ses sens à sa fille et elle a pu raconter qu'ils avaient été assaillis à l'improviste par un inconnu qui leur avait coupé la gorge et leur avait volé $3, tout l'argent qu'ils avaient. Bien que l'on ait pu la rappeler quelques instants à la vie, la blessée est dans un état désespéré.

LE MARIAGE EN AMÉRIQUE

Un célibataire de College Point (Long Island), John Bowers, âgé de quarante-cinq ans, a été pris ces jours-ci de la fantaisie de se marier. Il s'est adressé à un de ces amis nommé Zendeke pour le prier de lui trouver une femme, et celui-ci s'est empressé de le présenter à sa belle-soeur, Catherine Cook. Bowers a fait aussitôt sa demande, sans plus de formalités, et a été agréé de même. Le mariage a été fixé pour le lendemain soir et les fiancés, qui ne devaient plus se revoir avant la cérémonie, se sont donné rendez-vous au temple. Mais lorsque Catherine est arrivée au rendez-vous, elle a été toute stupéfaite d'y trouver le voisine Bowers en train de se marser avec une autre femme qu'il avait rencontré le matin même et dont il s'était épris à premiere vue Avant que la pauvre Catherine ait pu revenir de sa stupéfaction, le mariage était consommé. Mais un nommé Frank Peters, qui venait de servir de témoin à Bowers et qui avait déjà courtisé Catherine depuis longtemps, la voyant toute éplorée et toute confuse, lui a propose de profiter de ce que le clergyman était là pour se marier avec elle. La belle Catherine a accepté, et l'inconstant Bowers, qui venait de lui jouer un si vilain tour, lui a servi de témoin au lieu de mari. Après le second mariage, tout le monde s'est embrassé en signe de réconciliation, et les deux couples sont partis ensemble en voyage de noces.

C'EST LA FAUTE AUX JOURNAUX

Le docteur Henry MacGonegal, qui a été déclaré coupable d'homicide au premier dégré pour avoir causé la mort d'Annie Goodwin à New York, a été affecté outre mesure par l'issue de son procès.

MacGonegal devait s'attendre à ce résultat, sans aucun doute, et peut être espère-t-il faire casser le jugement pour vice de forme. Dans tous les cas, ses avocats se préparent à interjeter appel et à demander, en attendant, un sursis à l'exécution du jugement. Mais, quand bien même ils obtiendraient ce sursis, il est fort douteux que MacGonegal puisse trouver une caution pour se faire remettre en liberté provisoire, et, par conséquent, il serait obligé d'attendre, dans la prison des Tombs, le résultat de son appel. "Si j'ai été condamné, a dit effrontément MacGonegal à l'un de ses gardiens, c'est la faute aux journaux, qui m'ont été très hostiles, et ce n'est aucunement d'après les preuves relevées contre moi. Je n'en veux pourtant pas aux reporters pour le mal qu'ils m'ont fait, et je m'inquiète fort peu de tout ce qu'ils pourront écrire sur mon compte jusqu'à la fin de mes jours."

L'après la loi, MacGonegal, pour le crime dont il est convaincu, est passible de cinq à vingt ans de travaux forcés. Sa sentence sera demain. En attendant, il est enfermé à la prison des Tombs dans la même cellule qu'un nommé Frank Smith, poursuivi pour avoir outragé une jeune fille mineure.

ATTAQUE NOCTURNE

TENTATIVE D'ASSASSINAT A MONTRÉAL

Un jeune homme nommé Alfred Morin, a été victime, il y a quelques jours, d'une tentative d'assassinat.

Mercredi dernier dans la soirée, deux individus, qui s'étaient embusqués dans une ruelle, sortirent précipitamment de leur cachette au moment où Morin passait et l'un d'eux tira sur lui un coup de revolver. Heureusement l'obscurité était très grande et l'assaillant dut tirer au jugé. La balle atteignit Morin au coude. La blessure ne présente pas de gravité, mais le choc nerveux a été si violent que les médecins redoutent une fièvre cérébrale.

Les causes de cette odieuse tentative sont d'un caractère particulier. Le jeune Morin, de l'avis de tous ceux qui le connaissent, est un garçon inoffensif, obligeant, mais un peu faible de caractère. Il raconte que depuis quelque temps, des individus qui le suivaient continuellement, au point qu'il dût en traduire deux devant le recorder, qui les condamna à quelques jours de prison. Après leur élargissement, les obsessions recommencerent. Mercredi, Morin se rendit chez le Révérend M. Thérien, qui lui aurait conseillé de partir pour Boston.

Il sortit, et à peine avait-il parcouru quelques arpents que deux individu se jetèrent sur lui. Morin se défendit, mais l'un des assaillants lui tira un coup de revolver. La balle lui entra dans le bras droit. Les deux assaillants s'enfuirent après lui avoir enlevé sa chaîne de montre en or.

Le Dr Leprohon fut appelé auprès du blessé, qui fut transporté chez un ami, No 85 rue St Dominique.

Les médecins n'ont pas encore opéré l'extraction de la balle, et la fièvre qui menace de se déclarer leur inspire des craintes sérieuses.

Le jeune homme a declaré qu'il pensait que ses assaillants sont ses anciens ennemis. La police a été prévenue.

Un saltimbanque a failli s'étrangler l'autre jour, à la foire de Saint Cloud, en avalant une pièce de cinquante centimes.

—Probablement, disait il en revenant à la vie, que c'était une pièce fausse; impossible de la faire passer!

On félicite Gontran, qui, après une vie agitée, a epousé une petite femme adorable et pleine de cœur.

—Veinard, va! Tu ne méritais pas de trouver cette perle.

—Ah! si, par exemple. Ce que j'ai ouvert d'huîtres avant de la rencontrer!

VENTE
D'HORLOGES
—A—
Bon Marche
—POUR—
CETTE SEMAINE
—CHEZ—
A. & A. F. McMILLAN,
98
RUE RIDEAU.

Remede de Pinus
POUR les HEMORROIDES
Marque de Commerce
Onguent PINUS
Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.
SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.
Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.
Mis en boites séparées.
En vente chez les Pharmaciens
—:o:—
—PREPARE PAR—
Pinus Medical Co.,
Ottawa, Ontario

MARVELOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Book-learning in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post FREE, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.
L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS
A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de
BONS PIANOS DE SECONDE MAIN
d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.
A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present
A CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES!
Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimes fournis.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez
LA POUDRE DE TOILETTE
ALBANI

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
—MAGASINS:—
RUE SUSSEX ET RUE CHAUDIER
23-11-87-89

Pour la Valeur de votre Argent
C'EST L'EXCEPTION, NON LA REGLE.

La vieille méthode routinière est de faire autant de profits que le client peut en laisser faire. Ça peut-il être payant?

L'inexpérience n'aime pas notre opinion.

BRYSON, GRAHAM et Cie. se font un devoir de toujours offrir des bénéfices au client. Ils vont à aussi bas marché qui si le profit n'existait pas. Les prix ridicules et les vieilles méthodes sont des drogues et personne n'en veut. Le mal c'est que neuf fois sur dix on parle de "valeur pour votre argent." Voici des chiffres éloquents:

Beaux Cashmeres récemment reçus de France, toutes nuances et couleurs, garantis tout laine, 54 pouces de largeur, vendus ailleurs 65cts. et marqué ici 45cts.

Un département de Costume en Drap Bleu Marin de largeur régulière. Cette étoffe fera une toilette jolie, chaude, confortable, prix ordinaire 25cts., le nôtre 18cts.

Un lot spécial de Couvertes Blanches, garanti tout laine et maintenant offertes pour la première fois au bas prix de $2.25 par paire.

Nouveaux draps Meltons, 54 pouces de large, propres aux dames ou aux hommes, en nuances de haut goût, prix spécial $1.25

Le meilleur et plus économique stock de Sealette dans la ville. Le prix sont beaucoup moins élevés que l'an dernier. Venez les voir.

Courtepointes qui n'ont pas besoin d'être vantées à 75c., 95c., $1.25 et $1.50

Nouvel arrivage de Flanelles Eiderdown de toutes nuances.

N'oubliez pas le nouveau Département d'Epiceries. 35 rue O'Connor, de Bryson, Graham et Cie. Ce qu'il y a de mieux à des prix étonnamment bas.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE